



Une Lanterne



N°360

1° Lecture Du livre d'Isaïe (Is 35, 1-6a.10)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu.

Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle

Si les chapitres 1 à 39 du livre d'Isaïe ont pour auteur le prophète lui-même, le chapitre 35 en entier fait exception. Notre texte, tiré de ce chapitre, annonce le retour au pays des exilés à Babylone et se rapproche par son thème et sa tonalité au prophète de l'exil qui reconforta ses compatriotes et leur annonça leur libération prochaine. Il y a de fortes chances que ce chapitre 35 vienne donc de ce disciple anonyme de l'école isaïenne, appelé le II° Isaïe, qui a exercé son ministère entre 550 et 540 av. J-C. en Babylonie. Tous ses autres textes ont été ajoutés à la suite de l'œuvre du grand prophète et forment les chapitres 40 à 45 du Livre qui porte son nom. Rappelons que LE vrai Isaïe a « disparu » autour de l'an 700 av. J-C, tandis que la 1° déportation eut lieu en 598 av. J-C., la 2° en 587 ... et la 3° en 581

Pour aller de Babylone à Jérusalem, on suivait le chemin du « Croissant fertile » qui passe par le Nord. Cela n'empêchait pas de traverser les zones désertiques de Syrie. Le prophète annonce que Yahvé y fera des merveilles pour que les exilés qui auront choisi de revenir à Jérusalem (beaucoup sont restés en Babylonie) abordent ce « désert » sans trop de difficulté. Il compose un chant d'allégresse, disant que cette terre sauvage et sablonneuse va *se couvrir de fleurs*. On trouve ici de multiples traductions : *fleurs des champs, ... amaryllis, ... narcisses, ... jonquilles, ... asphodèles* ! La traduction liturgique ajoute *qu'il fleurisse comme la rose*, sans doute à cause de l'évocation de Sarône [voir plus bas] (en lien avec la couleur liturgique autorisée ce jour !)

Et le prophète continue : le désert se couvrira de forêts, comme celles du Liban ; il deviendra même un verger, comme sur le Mont Carmel qui signifie justement *verger*), fertile comme la plaine de Sarône, région de Palestine réputée pour sa bonne terre et... ses roses magnifiques ! Face au découragement moral des exilés à qui il s'adresse, le prophète invite à se reprendre : *Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent* ! Et pour aller encore plus haut, encore plus fort, il ajoute que ce retour sera si exaltant que les aveugles verront la lumière, les sourds entendront, et le muet, dans sa folle joie, criera de bonheur !

La disparition des maux physiques, a un sens car la Bible associe volontiers la nature au destin de l'être humain, et les infirmités étant lues à l'époque comme une conséquence du péché, le prophète annonce, en fait, que Dieu a pardonné les péchés du peuple, causes de l'exil.

Evangile selon saint Matthieu (Mt 11, 2-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.* Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Il ne faut jamais oublier que les évangélistes écrivent pour une communauté et sont tributaires du contexte religieux de leur époque. Il est clair que ce texte de Mt révèle la volonté d'affirmer l'indépendance et la supériorité du christianisme par rapport aux mouvements baptistes. Tout ce que Mt a mis en place ici au sujet de Jean (son doute, et son état de prisonnier qui annonce sa mort prochaine) a pour fonction de mieux l'effacer devant Jésus. La question du Baptiste révèle sa position et celle de ses disciples quant à la conception du Messie. Car le mouvement « baptiste » attendait un Messie « sévère » (cf. l'évangile de la semaine dernière). La question qui est mise sur les lèvres de J-Baptiste est en fait celle que se posaient les premiers chrétiens issus du Judaïsme qui attendaient un Messie redoutable ! Or, Jésus n'y correspond pas !

Pour sa communauté, Mt revisite le Deutéronome pour nous présenter le nouveau Moïse (Jésus). Il sait que ce livre montrait un peuple qui demandait des actes de puissance. Il sait le rôle des signes miraculeux que donnent les rédacteurs bibliques pour attester l'autorité de Moïse, et donc que c'est aux actes que l'on doit reconnaître le Messie. Il donne ici sa réponse à ceux qui doutent de la messianité de Jésus, en se référant au livre d'Isaïe qui a guidé l'écriture des évangiles. Les actes à quoi l'on reconnaît le Messie sont la guérison de l'humanité, sourde et aveugle, souillée et immobile. Mais, selon une spécificité propre à Mt, plusieurs passages du prophète sont ici cousus : *les aveugles voient, les sourds entendent* (Is 29,18) ; *les morts s'éveillent* (Is 26,19) ; à quoi est ajouté l'annonce de la Bonne Nouvelle d'Is 61,1. Nous retrouvons le même procédé à propos de « *C'est de lui qu'il est écrit* ». Car, *Je vais envoyer un messenger devant toi*, vient du livre de l'Exode (23,20), le premier livre sur l'histoire du peuple de Dieu, et, *pour qu'il prépare le chemin devant moi*, vient du livre de Malachie (3,1), le dernier des prophètes. Ainsi pour Mt, (de l'Exode à Malachie), toute la Loi et les Prophètes proclament que, avant le Messie, viendra celui qui dépasse tous les sages, tous les rois et tous les prophètes, qui est Jean-Baptiste selon la tradition évangélique ; il est Elie qui devait revenir, selon le livre de Malachie 3,23.

Dans ce passage, Jésus rend un hommage à Jean-Baptiste, car selon le 4^e évangile, Jésus et certains de ses premiers disciples étaient issus de ses propres disciples. Puis le ton change pour nous faire entendre des mots troublants : « Le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui. » Le Jésus de Mt ne cherche pas à diminuer Jean-Baptiste, mais plutôt à rassurer ceux qui écoutent ses paroles. Il dit que le Royaume des cieux n'est pas réservé aux grands personnages, aux grands prophètes, il dit qu'il est même possible aux petits d'y obtenir une place non moins éminente. Le Royaume est ouvert à qui se fera « petit » comme un enfant (18,4). Or, qui s'abaisse, qui se fait petit, sera élevé (cf. Mt 23,12). Il pourrait y avoir ici une allusion à Jésus lui-même, car il s'est « abaissé », il s'est fait le « pauvre », le plus petit dans le Royaume, et il en est devenu plus grand que le plus grand des enfants nés d'une femme que symbolise Jean-Baptiste, le nouvel Elie !

« L'invention de Dieu » (3) *Yahvé dans le royaume du Nord, royaume d'Israël...*

Il est très difficile de se faire une idée de la forme originale des traditions et de la religion nordistes, car les textes ont été modifiés en fonction d'une perspective « sudiste », c.à.d. judéenne. Il est quasi certain que la vénération de Yahvé dans le nord se présentait assez différemment de ce que relatent les rédacteurs des livres des Rois qui considèrent d'emblée le culte de Y. comme idolâtre et contraire à la volonté divine ! Ainsi, la chute du Royaume d'Israël en 722 av. J-C. est expliquée comme une sanction du « péché de Jéroboam » qui a instauré le culte de Y. sous forme de taureau, à la manière de l'idole d'Ougarit, le dieu Baal. On a attribué à Yahvé la montée légendaire d'Egypte, sorte de mythe fondateur du peuple. Ce dieu Baal fut importé à Samarie par Jézabel épouse du roi Akab. Il y a alors une opposition entre Yahvé et Baal comme l'atteste l'histoire d'Elie. Mais à la fin, c'est Yahvé qui l'emporte grâce aux prophètes Elie et Elisée. Toutefois, le Royaume de Samarie (Israël) continuera à rendre un culte à d'autres idoles.

... *dans le royaume du Sud, royaume de Juda.* Contrairement au Nord, la vénération de Yahvé à Jérusalem sous un aspect de bovin ne semble pas attestée. Il y apparaît comme une figure royale, siégeant sur un trône, rappelant ainsi l'ancien dieu local « El ». C'est petit à petit que Yahvé est devenu le dieu suprême de Jérusalem et de Juda. Mais comme dans le Nord, Yahvé n'a pas été vénéré dans un seul site. Il existait d'autres sanctuaires importants qui ne sont pas tous mentionnés dans la Bible hébraïque pour cause de censure. On parle de « hauts-lieux » dans le Nord, mais plus encore dans le Sud (Juda). La plupart du temps, il s'agit de sanctuaires à ciel ouvert, dans lesquels se trouvaient une ou plusieurs stèles ou arbres ou poteaux sacrés. Il y avait aussi des endroits couverts pour des repas. La plupart étaient des sanctuaires yahvistes. Cependant sous la pression de certains rois (Ezéchias et Josias), ces hauts-lieux cèderont la place au temple de Jérusalem.

D'après les textes de la Genèse, il semble que ce soit d'abord le dieu « EL » qui ait été vénéré d'abord à Jérusalem. Ce n'est qu'ensuite que Yahvé a été identifié à El ! Il est alors fréquemment imaginé comme assis sur un trône flanqué de chérubins, qui sont des dieux inférieurs qui protègent le trône ou le temple du dieu. On retrouve cette image en Assyrie, Phénicie, à Chypre, ... en Sardaigne. D'après les auteurs bibliques, ils protégeraient l'arche.

Selon les rédacteurs bibliques, le culte de Yahvé était aniconique (pas de représentations par images). Or, dans le Nord, le culte de Yahvé était accompagné d'images, de représentations. Culte jugé illégitime et idolâtre par le Sud. Or, l'archéologie atteste de « pierres dressées » représentant ce dieu, en Juda, surtout à l'extérieur de Jérusalem. Or, si le code de Sainteté (du VI^e s. av. J-C.), défend les images du dieu, c'est bien parce qu'il y en avait, encore à cette période ! La Bible contient des indices de l'existence de statues de Yahvé dans le royaume de Juda.

Comment Yahvé était-il représenté ? L'archéologie révèle qu'à l'époque perse il était sous forme humaine assise sur un trône, ou sur une roue ailée. Mais bien avant, Is 6,1-5 parle bien d'un trône, et Ezékiel 1,15-25, d'une roue. Cela montre qu'encore à l'époque perse, l'interdiction du judaïsme de faire des images de Yahvé n'était pas respectée partout. De plus, de nombreux versets des psaumes mentionnent la face de Yahvé, ce qui sous-entend une statue divine, car « voir la face » d'un dieu, en Orient équivalait à voir sa statue.

Certes, aucun texte biblique, ne mentionne ni la destruction ni la déportation d'une statue de Yahvé lors du sac du temple par les Babyloniens en 587 (av. J-C.). Ceci n'est cependant pas une preuve contre l'existence d'une statue divine, étant donné que les rédacteurs projettent leurs idées en amont et construisent l'histoire d'Israël et de Juda en fonction d'elles. A partir de leur perspective judéenne, ils fustigent le culte du Nord, mais restent discrets sur le culte yahviste du royaume du Sud. On observe cependant, à la fin du 2^e livre des Rois (25,14-15) une certaine insistance sur les « ustensiles du temple » emmenés à Babylone ! On peut penser à des statues, d'autant qu'Ezékiel 52,11 dit, à propos du retour de Babylone : « Partez.... Purifiez-vous, vous qui portez les ustensiles de Yahvé ! » Or, la tournure courante aurait été : « les ustensiles de la maison de Yahvé » ! Il semble aussi qu'en plusieurs endroits de la Bible, la statue de Yahvé ait été remplacée par le mot « gloire » après l'interdiction de faire des images de Yahvé.

(à suivre)

Homélie 3° Dimanche de l'Avent

(le 10 / 12, 17h, à Lézignan-Corbières ; le 11, à 9h à Boutenac)

Comme nous aimerions que tous les aveugles voient, que tous les boiteux marchent, que tous les sourds entendent, que tous les malades soient guéris, et que tous les morts revivent ! Nous vivrions alors dans l'éternelle joie ! Or, ce monde-là, n'est pas pour ici-bas, il est dans cette espérance projetée dans un « au-delà » qui nous le fait désirer. Pour l'heure, il y a toujours des aveugles, des boiteux, des sourds, des malades au sens physique ; mais au sens spirituel, ne le sommes-nous tous pas ?

En effet, nous sommes tous aveuglés par ces lumières que le monde nous projette, assourdis par les bruits de la société de consommation qui, tel un miroir aux alouettes, nous attire dans ses pièges. Nous sommes aveuglés, par le mal qui nous éblouit et nous empêche de voir toutes ces balises que Dieu nous donne pour éclairer notre piste sur laquelle nous avons du mal à avancer tant nous sommes boiteux. Comme il est alors difficile de « voir », dans tous les gestes de solidarité – et ils sont nombreux – des signes reflétant la lumière de l'amour, que représente l'enfant de la crèche !

Quittons donc toutes ces paillettes qui nous fascinent, pour oser percevoir, au sein de notre monde, à travers tous les gestes de fraternité, d'humanité, la présence de la vraie lumière de l'amour qui vient réchauffer tant de cœurs, allumer tant d'espoirs, raviver la confiance chez des millions d'êtres humains auxquels, Dieu, par la médiation de certains, apporte une flamme lumineuse de réconfort, d'apaisement, d'amitié, d'amour ... et de joie !

Face aux nouvelles qui nous attristent, réjouissons-nous de cette chaîne de solidarité qui vient égayer tant de cœurs blessés, soutenir tant de corps malades, soigner tant d'enfants, porter secours à tant de sinistrés, accueillir bon nombre de sans logis, donner du pain aux affamés. Réjouissons-nous, oui, car elle est là, la joie de l'Avent. Joie, parce que ce sont des signes forts que le Royaume de l'amour est à l'œuvre, partout où l'humain est secouru, aidé, soutenu, aimé.

Joie de voir comment Dieu donne à profusion sa tendresse à travers tous ces bénévoles, ces hommes, ces femmes, ces jeunes qui s'investissent dans l'humanitaire, donnent d'eux-mêmes, de leur temps, de leur générosité pour aller allumer une flamme d'amour et semer une graine de joie, dans les cœurs meurtris, sombres et tristes de notre monde ! Nous n'avons pas le droit de douter que l'Amour est à l'œuvre.

« Allez dire à Jean ce que vous voyez ! » ... Que voyons-nous ? Ou plutôt que voulons-nous voir ? Du noir, des ténèbres, de la nuit ? Mais n'oublions pas que la nuit peut devenir belle grâce à toutes les étoiles qui scintillent dans son ciel. « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? » Que voyons-nous dans le désert du monde ? « Des roseaux agités par le vent ? » (Des hommes et des femmes qui ne s'agiteraient pour rien en allant aux quatre coins de notre terre pour aider les autres ?)

Que voyons-nous dans le désert du monde ? « Des gens aux vêtements luxueux ? (Des hommes et des femmes qui joueraient la vedette en allant secourir leurs frères ?)

Que voyons-nous dans le désert du monde ? « Des prophètes » ? Oui, je vous le dis et bien plus que des prophètes car c'est d'eux qu'il est écrit : *Voici mes messagers que j'envoie pour qu'ils préparent la route devant toi.*

Pour ceux-là, croyants ou pas, (ce qui importe à l'Esprit d'amour, c'est de passer), pour ceux-là donc, un jour, une parole s'accomplira : « Ce que vous avez fait pour les autres, pour les petits, les pommés, les exclus de toute sorte, c'est à moi que vous l'avez fait ! » Alors il y aura de la joie dans le Royaume.

Mais elle y est déjà, et ce dimanche nous pouvons y goûter spirituellement plus particulièrement. A chacun, à chacune de se laisser inonder par elle, car la joie du Royaume est si proche... elle est à notre portée... à notre porte ... elle est déjà dans le creux de nos mains !